



Le jardin / Corps

« *Le jardin commence quand quelqu'un marche sur le sol et s'introduit dans l'espace du végétal, du minéral. Son action se fixe dans la terre et les réalités infimes qu'il a rencontrées sur son chemin mémorisent sa présence. [...] En levant le regard, les images absorbées par le sol se projettent dans le ciel et les pensées liées à la terre se posent sur un horizon écrit avec les arbres et les buissons par le travail du sol.* » **Giuseppe Penone** (dans **Parchemins**, 2003)

Ce rapport tactile avec la matière, Penone le met en œuvre dans sa série *Souffles de feuilles* de 1979, dans laquelle son corps laisse la trace de son passage dans un tas de feuilles de buis. Un jardin est une œuvre vivante, évolutive et éphémère, fragile, à la fois naturelle et artificielle dont la condition se rapproche de celle de l'humain et de son corps. A la fois corps de son créateur, mais corps de ceux qui le parcourent, le vivent, l'expérimentent et enfin corps représentés.

« *Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et d'éternité* » **Gilles Clément**

Un jardin est d'abord un espace vivant dans lequel la nature travaille de concert avec l'homme. Le jardinier use de son corps pour créer et perpétuer le jardin. Jardinier, est le terme avec lequel Gilles Clément, paysagiste-botaniste-écrivain, préfère se qualifier : « Je suis jardinier parce que je mets les mains dans la terre ». Paradoxalement ce lieu du corps qui travaille, du mouvement de la nature, est vu dans de nombreuses civilisations comme un lieu de retraite. Lieu idéal de l'*otium* occidental, il faut penser aux jardins des villas antiques de Pline-le-jeune ou Cicéron, aux jardins des Médicis en Toscane (*Careggi*, *Castello* ou *Poggio a Caiano*) ou à ceux de la Curie pontificale autour de Rome (*Villa d'Este* à Tivoli, *Villa Lante* à Bagnaia ou *jardins du Palais Farnèse* de Caprarola). A la même époque en Chine, les jardins créés par les Lettrés sont conçus comme des outils qui leur permettait de réaliser l'idéal de la retraite solitaire et studieuse (par exemple les Jardins du Maître du filet à Suzhou).

C'est dans le jardin que le Lettré peut se récréer en se cultivant lui-même par la pratique des arts les plus valorisés comme la poésie, la calligraphie ou la peinture. Il s'agit de ces lieux hors du temps et du monde que Foucault définit comme des « *Hétérotopies* » dans lesquels le corps peut cultiver son esprit et sa sensibilité. Il est intéressant de voir comment le photographe Jérôme Gence questionne son rapport entre corps au travail et lieu de retraite à notre époque dans sa série *Allô bureau bobo* de 2020.

Le jardin est donc vécu comme une expérience, une sorte « d'art total », de synthèse des arts dans laquelle le corps du spectateur, du promeneur, du regardeur, de l'homme ouvert à tous ses sens, attentif à tout ce qui l'entoure en même temps qu'à ce qu'il sent en lui. Il est conçu comme lieu à la fois des plaisirs du corps et de l'esprit. « *Les odeurs suaves, les vives couleurs, les plus élégantes formes semblent se disputer à l'envi le droit de fixer notre attention* » (**Rousseau, Les rêveries du promeneur solitaire**). Le spectateur ou plutôt « l'expérimentateur » est plongé dans cet espace pluridimensionnel qui éveille l'ensemble de ses sens mais aussi son esprit. Pensons au Jardin de l'Académie à Athènes lieu de l'enseignement péripatéticien de Platon. La promenade, la déambulation, la flânerie à travers un parcours végétal, olfactif, sonore, jalonné de sculptures, de fontaines, pavillons ou fabriques aux valeurs symboliques, philosophique ou didactiques, conçu pour mener le promeneur à l'introspection, faire divaguer son esprit, éveiller chez lui des sensations et des pensées profondes. Des réalisations comme *Seven Sliding Corridor* de Carsten HÖLLER pour le Parc des ateliers de la Fondation Luma à Arles vont dans ce sens exactement comme *la Tour penchée* du Jardin de Bomarzo au XVI^e siècle. Le circuit peut être libre (comme dans le jardin-paysager du XVIII^e siècle) ou défini (comme par exemple dans les Jardins de Versailles avec *Manières de montrer les jardins de Versailles* rédigé par Louis XIV entre 1689 et 1705). Dans tous les cas c'est par le corps que l'on cherche à toucher l'intellect, les émotions, les sentiments ou l'imagination. « C'est donc à l'individu tout entier que s'adresse le jardin » note Marco Martella. Le jardin est un espace d'échange entre le corps qui se déplace et le lieu qu'il traverse.

Références avant le XXème





Références

Page 1, à gauche

- Villa d'Este, Tivoli, Artémis et mascaron.
- Les esclaves de Michel-Ange dans la grotte de Buantantanti, Jardins de Boboli
- Le Jardin du maître du filet à Suzhou, 1774
- L'ogre du Jardin de Momarzo

À droite

- Festival des jardins de Chaumont sur Loire (Le petit pays des larmes, Le voyage intérieur, Dans ma bulle)

- François Gobebski, Némausa, 1999
- Giuseppe Penone, souffle de feuilles, 1976

Page 2

- Niki de Saint Phalle, le Jardin des Tarots
- Jérôme Gence, Allo, bureau, bobo, 2000
- Carsten Höller, Seven sliding door corridor, 2021

